

# Réouverture du nouveau musée de Tervueren, magnifique et discuté

- Désormais dénommé AfricaMuseum, il a doublé de volume.
- À la fois splendide et critiqué, le musée présente d'abord les trésors artistiques et naturels du Congo, son histoire et ses défis.
- Il ouvre dimanche, suscitant un intérêt dans le monde entier.

**A**près cinq ans de travaux, le nouveau musée de l'Afrique centrale à Tervueren est inauguré samedi et rouvre au public dimanche. Il s'appelle désormais AfricaMuseum et est le plus riche musée du monde pour l'Afrique centrale.

Le musée ancien reflétait trop peu cette richesse et surtout, était encore trop ancré dans l'époque coloniale. Pour la diaspora africaine en Belgique d'abord, le musée incarnait l'esprit colonial et paternaliste. Bref, le musée ne répondait plus à notre regard contemporain sur l'Afrique, basé sur l'échange culturel et les questions d'émigration et de biodiversité. De plus, il n'était plus du tout adapté à la muséographie moderne.

C'est le bureau de Stéphane Beel qui fut choisi en 2007, associé au bureau Origin. Son objectif fut non seulement de préserver le musée mais même de retrouver tout son éclat ancien, restaurant les espaces intérieurs, les vues sur le parc, la circulation, l'éclairage naturel. Tout en apportant au musée les nouveautés indispensables et augmentant largement les surfaces d'exposition (+40% pour l'expo permanente et +100% pour les temporaires).

Le résultat est très beau. Il a préservé l'ancien musée. Le nouveau "bâtiment d'accueil", un parallélépipède à l'architecture très contemporaine, tout blanc et en verre, est la clé de voûte de son projet. On y trouve la cafétéria, un restaurant déjà ouvert depuis plusieurs semaines avec une vue magnifique sur tout le parc, l'étang et le bâtiment centenaire, l'accueil des visiteurs, la librairie, les vestiaires, le grand auditorium, des salles de réunion, etc. Toutes fonctions non prévues dans le musée que cons-

truait Charles Girault en 1910.

**"Tout passe, sauf le passé"**

Les visiteurs empruntent d'abord un très large souterrain dans lequel a été placée l'immense pirogue de 22,5 m et 3,5 tonnes, pour déboucher cent mètres plus loin au cœur du musée de Girault, dans une cour intérieure, creusée et vitrée pour faire entrer la lumière naturelle dans le souterrain.

Le passage donne accès à un vaste espace de 1 200 m<sup>2</sup> à parois pivotantes, pour des expos temporaires. Les deux murs du couloir proprement dit servent d'introduction à l'Afrique actuelle. Sur les murs est gravée en quatre langues la très belle phrase qui symbolise toute l'action du musée: "Tout passe, sauf le passé".

Au bout du couloir est accroché le tableau symbolique de Chéri Samba montrant le directeur, Guido Gryseels, dirigeant la rénovation du musée. Derrière, un dépôt visible par le public permet de retrouver les statues de l'ancien musée au regard si colonialiste, comme *l'homme-léopard*. Si les dioramas de jadis avec la faune et la flore ont été, par contre, supprimés, on retrouve bien dans le musée tous les grands animaux empaillés et restaurés.

Le visiteur débouche alors dans la cour du musée par un escalier monumental, à côté de l'atelier musique et de l'atelier enfants.

Le musée ancien a été rénové pour retrouver son aspect initial, mais avec une muséographie tout autre, même si la salle des crocodiles garde son look d'origine, comme trace de ce que fut le musée colonial.

**Parcours tout neuf**

L'enjeu politique du musée "décolonisé" était dans sa muséographie, dans l'histoire qu'il raconte, dans son "narratif", et, sur ce point, le débat fut et reste très vif. Il

## À savoir

**Inauguration officielle** samedi et ouverture au public à partir du dimanche 9 décembre.

**Ouvert** du mardi au vendredi de 11 h à 17 h et le week-end de 10 h à 18 h. Fermé les lundis, le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Infos: [africamuseum.be](http://africamuseum.be)  
Entrée: 12 €, gratuit jusqu'à 18 ans.

a été mené, non sans vives discussions, avec des représentants de la diaspora africaine de Belgique et n'est pas clos, y compris en interne entre les scientifiques du musée. Lors d'un débat au Parlement de la Communauté française, l'association d'Afro-descendants Bamko Cran a encore exprimé sa déception. Mais Guido Gryseels répète que la discussion avec la diaspora continuera et que le musée évoluera. Craignant que l'inauguration ne puisse se passer de manière sereine, le Roi et le Premier ministre ont hélas renoncé à venir.

Le bâtiment lui-même, à cause du classement par les monuments historiques, a dû conserver nombre de traces coloniales, mais l'intervention de 10 artistes africains contemporains vient tempérer ce message du passé. Une seule salle aborde la question coloniale de front et évoque l'histoire du Congo colonial sans éluder ni ses apports positifs ni ses crimes. Une salle de l'histoire longue de l'Afrique réhabilite une histoire congolaise par les Congolais avant l'arrivée de la Belgique.

Une salle présente les chefs-d'œuvre du Congo: 212 objets plus merveilleux les uns que les autres. La

salle "Art sans pareil" sera changée tous les deux ans.

D'autres salles évoquent les paysages et la biodiversité, les minéraux ("*le paradoxe des ressources*"), les langues et musiques, les rituels et cérémonies. On y retrouve nombre d'objets ethnographiques rares et très beaux. Partout, on a ajouté quand nécessaire des repères plus contemporains (avec des artistes d'aujourd'hui) et des vidéos (si on veut les voir toutes, il faut 180 heures!). Aux quatre coins de l'ancien musée, on a disposé des sections interactives et pédagogiques.

#### Pas de parking

La commission des Monuments et Sites a fait "raborter" le pavillon de verre pour qu'il ne dépasse pas les corniches du musée ancien et le projet de parking sous les arbres, à l'entrée du parc, a été rejeté. Il n'y a pas encore de solution de rechange pour un nouveau parking. On attend un doublement du nombre de visiteurs au musée pour atteindre 300 000 visiteurs par an.

Le coût des travaux a été de 66,5 millions d'euros et 6 millions pour son aménagement du musée. Des montants débudgétisés (l'État a fait un emprunt) acquis par un accord politique ponctuel et qui ne vaut hélas pas pour d'autres projets muséaux fédéraux. Point remarquable: le budget a été totalement respecté!

Guy Duplat

## Historique

- **1897.** Léopold II organise, en marge de l'exposition universelle de Bruxelles, une extension congolaise dans ses domaines royaux de Tervueren dans le nouveau Palais des colonies avec à côté, dans le parc, un village reconstitué de 200 Congolais (un "zoo humain", dit-on aujourd'hui). Sept Congolais y moururent de maladie ou de froid. Le Roi souhaitait une "vitrine" d'abord économique pour son État indépendant du Congo, sa propriété personnelle, pour y attirer les investisseurs.
- **1898.** Le succès de cette exposition coloniale (1,2 million de visiteurs en six mois) est tel que le Roi décide de continuer cette section de l'expo et de la transformer en musée permanent, ancêtre du musée actuel. Le premier conservateur fut le lieutenant Masui.
- **1901.** Le Palais des colonies s'avérant trop petit, Léopold II veut transformer Tervueren en un "petit Versailles", avec musée africain, pavillons chinois et japonais, école internationale, centre de congrès, le tout au bout de la prestigieuse nouvelle avenue de Tervueren. Et il fait appel à l'architecte parisien Charles Girault, celui du Petit et du Grand Palais à Paris.
- **1908.** Sous la pression internationale et les recommandations d'une commission d'enquête, Léopold II doit céder son Congo à la Belgique.
- **1909.** Léopold II meurt et les travaux à Tervueren sont suspendus.
- **1910.** Le musée – partiellement inachevé – est inauguré par Albert I<sup>er</sup>.
- **1960.** À l'indépendance, le Musée royal du Congo belge devient Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC).
- **1970.** Accord avec le Zaïre pour aider à la création d'un musée zaïrois à Kinshasa et début d'une restitution importante d'objets d'art ethnographique.
- **2001.** Guido Gryseels est nommé directeur du musée et annonce d'emblée la nécessité de changer le musée.
- **2006.** Le 22 juillet, le Conseil des ministres approuve un vaste plan de rénovation avec un budget de 66,5 millions, largement grâce à des financements alternatifs débudgétisés. Tervueren a eu la chance par rapport aux autres musées fédéraux d'obtenir ce financement avant la crise de 2008 et de bénéficier du fait d'être en Flandre et donc non bénéficiaire des budgets fédéraux pour Bruxelles (Beliris), ce qui a nécessité une autre piste de financement.
- **2007.** L'architecte Stéphane Beel est choisi après concours, parmi 11 architectes d'une short-list dont David Chipperfield, le bureau italien Studio Scarpa, Robbrecht et Daem, Jo Crepain, etc.
- **Fin 2013.** Le musée ferme pour travaux.
- **8 décembre 2018.** Réouverture solennelle.

# “L’histoire du passé colonial, ce n’est qu’une seule salle du musée!”

Entretien Guy Duplat

**G**uido Gryseels, à peine arrivé à la tête du musée de l’Afrique centrale en 2001, nous disait que Tervueren était devenu “*le musée du musée, la relique de ce qu’était un musée colonial*”. Près de dix-huit ans plus tard, la tâche énorme est remplie. Il s’en explique.

**Qu’est ce qui n’allait pas ?**

Le musée n’avait plus été rénové depuis 1956 et des pans entiers étaient là depuis le début. L’exposition permanente datait toujours de la colonisation, il fallait un regard bien plus critique et les visiteurs voulaient être informés sur l’Afrique contemporaine. Le musée est rempli de signes renvoyant à Léopold II, un Roi qu’on regarde autrement aujourd’hui, et il y a des statues, des cartes, des listes inscrites sur les murs qui sont celles de la colonisation. Il fallait aussi et d’abord changer le narratif de l’exposition permanente. Nous avons commencé très vite à le faire avec des expositions : Exit Congo, le passé colonial, l’indépendance du Congo. De plus, le bâtiment ne répondait plus du tout aux exigences d’un musée : dépensier en énergie, avec des peintures à restaurer, sans salles de réunion ni auditorium, ni vraie cafétéria, ni sanitaires convenables ou salles d’expos temporaires dignes de ce nom, ni air conditionné, etc. On a voulu d’emblée associer la diaspora africaine en Belgique (250 000 personnes dont la moitié venue du Congo et du Rwanda) à cette réflexion pour voir avec nous : qu’est-ce qu’on veut de ce musée ? De quoi a-t-on besoin ? Et cela a donné la rénovation. L’infrastructure a doublé, on est passé de 6 000 à 11 000 m<sup>2</sup>.

**Mais, dans un bâtiment classé, comment avez-vous traité les “reliques” du colonialisme comme les grandes statues du hall ou “l’homme-léopard” ?**

Chaque fois qu’une salle conserve des signes clairs de cette époque, nous y avons ajouté le regard d’un artiste africain contemporain. Dans le hall avec les grandes sculptures de la Belgique “apportant la civilisation aux Congolais”, on a placé une sculpture de plus de 4 m d’Aimé Mpane : *Nouveau souffle ou le Congo bourgeonnant*. Dans la salle avec les noms des 1 500 Belges morts dans la colonie, on a déjà écrit sur les vitres les noms des sept Congolais morts à Tervueren dans l’Expo coloniale de 1897 et d’autres Congolais morts en Belgique à la même période. Quand le soleil brille, leurs noms recouvrent ceux des Belges morts au Congo. Freddy Tsimba a aussi conçu une œuvre qui rappelle les centaines de milliers de Congolais morts sous la colonisation. Certains parlent de millions de victimes, je préfère parler d’un tiers de la population victime. L’homme-léopard et d’autres sculptures hyper réalistes et

très coloniales ont été déplacées dans le dépôt visitable qui donne sur le souterrain.

**Comment concilier un musée de la colonisation et un musée de l’Afrique actuelle ?**

Le compromis à trouver (colonial, actuel, décolonisé) est évidemment difficile. Je sais bien que la moitié des gens diront qu’on a été trop loin dans le “politiquement correct” de la décolonisation. Alors que l’autre moitié dira qu’on

n’a pas été assez loin, jusqu’à l’artiste Tomas Lutumbue qui estime que la seule solution eût été de raser le musée. Mais l’histoire du passé colonial ce n’est qu’une seule salle du musée ! À côté, il y a toutes les autres salles, sur les ressources, la musique, les rituels et cérémonies, les chefs-d’œuvre, etc. Le musée reste un musée familial qui suscite énormément d’attentes.

**Près de 60 ans après l’indépendance du Congo, on a l’impression que le débat sur la colonisation n’a pas encore vraiment commencé. Quel est votre regard sur la colonisation ?**

Si on regarde avec les yeux de l’époque, on peut y voir une étape du capitalisme qui se développait dans le monde en cherchant des ressources. À nos yeux actuels, la colonisation est sans conteste immorale, ce fut une occupation militaire avec une gouvernance autoritaire et raciste et qui exportait vers la Belgique les richesses du pays. Cela ne veut pas dire qu’on ne peut pas avoir du respect pour tous les individus qui ont aidé les Congolais – infirmières, missionnaires, professeurs, etc. Il faut séparer le jugement sur des individus qui pouvaient être de vrais idéalistes de celui sur un système. Je partage l’opinion des Afro-descendants quand ils refusent de parler des “aspects positifs” de la colonisation. Il n’y a pas d’aspect positif dans un tel système de gouvernance.

**Il faut aussi décoloniser le regard sur l’Afrique. Votre successeur doit-il être idéalement d’origine africaine ?**

Toutes nos collections ont été faites et étudiées par des hommes blancs. Aucune étude par des Africains. 80% des études actuelles sur l’Afrique sont le fait de chercheurs blancs. Huit pour cent seulement de notre personnel est d’origine africaine. Il faudrait monter ce chiffre à au moins 15% et réaliser des expositions en partenariat avec les Africains. C’est un processus lent et long. Mon successeur devra d’abord être un bon gestionnaire, de qualité, avec une vision claire. Espérons qu’il ou elle sera d’origine africaine. Un jour, en tout cas, ce sera le cas.

**Pour beaucoup de visiteurs, le Congo se résumait à la présence belge ?**

Ils croient encore parfois que l'histoire du Congo commence avec Stanley. C'est pourquoi on a créé une salle de l'histoire longue de l'Afrique. L'Afrique, on le sait, a été le berceau de l'humanité et au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, il y avait des royaumes et structures sociales semblables à celles d'Europe. Mais grâce aux écrits on a gardé leur trace chez nous mais pas en Afrique où la tradition est d'abord orale. Leur histoire passée est aussi riche que la nôtre. En 1960, à l'indépendance, le Congo avait un PNB semblable à celui de l'Italie et le Canada. Il s'est écroulé ensuite ce qui témoigne d'abord de l'extrême fragilité du modèle colonial. L'approche belge avait été très paternaliste : "On fait tout pour toi", disait-on au Congolais. La première université ne fut créée qu'en 1954 et, à l'indépendance, il n'y avait que 27 Congolais diplômés universitaires, pas formés pour gérer un pays. La fragilité était là et la Belgique accordant l'indépendance d'une main, a tout fait pour garder de l'autre main, le contrôle sur l'économie et l'armée. Le pays s'est enfoncé dans la crise jusqu'à l'arrivée de Mobutu. La Belgique a alors commis la grande faute de le soutenir trop longtemps, même quand sa corruption massive sautait aux yeux.

**Vous soutenez l'idée de rendre leur histoire aux Congolais, cela passe-t-il par la restitution des œuvres d'art ?**

Nous avons fait œuvre pionnière en rendant au président Mobutu des dizaines d'œuvres maîtresses de nos collections lorsque le président zairois voulait redonner à son peuple ses racines. Mais ces objets se retrouvèrent très vite sur le marché de l'art, y compris en Belgique. La situation difficile des musées congolais et l'instabilité politique n'incitaient évidemment pas à recommencer l'opération. Les musées congolais ne sont d'ailleurs pas (en-

core) demandeurs de restitution demandant plutôt le support du musée de Tervueren à une meilleure gestion de leur patrimoine actuel. Nous collaborons depuis longtemps avec les musées africains et promovons les accès via Internet, le prêt d'œuvres, des expos itinérantes en Afrique. Je suis ouvert à une discussion sur la restitution. La première tâche, sera de dresser un inventaire précis, en toute transparence de ce qu'on

a. Je n'exclus pas des restitutions à terme, au cas par cas, de pièces en double, ou emblématiques, pour compléter des collections dans les musées congolais ou rwandais. Mais il faut auparavant définir un cadre précis : Qui peut demander une restitution ? Selon quels critères ? Que veut dire une acquisition "illégal" alors que c'était la colonisation ? Et quels changements à opérer à notre loi sur l'inaliénabilité des collections publiques ?

**Quel est le rôle du musée dans la lutte contre le racisme qui grandit actuellement ?**

Nous devons assumer notre responsabilité en la matière. Le musée a un passé colonial et a donc, pendant des décennies, donné aux familles qui le visitaient l'image d'une supériorité de la société européenne sur les Africains. Il y a 30 ans, il y avait 30 000 Africains en Belgique, ils sont aujourd'hui 250 000 habitants d'origine africaine, la société est devenue multiculturelle. La Fondation Roi Baudouin a bien pointé le racisme qui demeure : le taux de chômage plus grand même pour les très diplômés, l'accès plus difficile au logement, etc. Il ne faut pas alors s'étonner que la nouvelle immigration africaine qui découvre cela, fasse le lien entre ce racisme et le passé colonial qui rode encore, y compris au musée. Ce groupe, parfois très radical et jeune, va jusqu'à estimer que même rénové rien n'aurait vraiment changé au musée.

*"Je suis ouvert  
à une discussion  
sur la restitution."*

**Guido Gryseels**  
Directeur de l'AfricaMuseum.